

1. Introduction

1. Réfuter l'arianisme présente un double péril

Les livres précédents ont eu pour objet de répondre aux doctrines impies et insensées des hérétiques. Cependant, nous en sommes conscients, acculés à la nécessité de les combattre, notre répartie exposera ceux qui nous écoutent à autant d'écueils que si nous avions gardé le silence. Car la démonstration félonne de nos adversaires interprète d'une manière sacrilège l'unité de Dieu, mais par ailleurs, une foi intègre ne peut nier sans impiété cette même unité. La conviction intime que l'on a de ce mystère ne saurait être traduite sans éviter un double danger : il est possible de l'affirmer ou de le nier avec une égale infidélité.

Certes, la logique humaine soutiendra peut-être qu'il est ridicule et absurde de s'opposer à une doctrine parce qu'elle est impie, et en même temps de reconnaître cette thèse impie. Si notre foi nous fait un devoir d'admettre une vérité, elle condamne cette attitude contraire à la foi qui consisterait à la nier; il ne convient pas à la raison de tirer profit d'une affirmation qu'il est nécessaire de réfuter.

Mais la pensée des hommes est insensée par rapport à l'intelligence de la Sagesse divine, elle est folie pour le bon sens céleste; ses désirs sont limités par sa faiblesse, elle juge des choses d'après la pauvreté de sa nature. Il lui faut devenir folie pour être sage selon Dieu; en d'autres termes, l'homme doit prendre conscience des faibles ressources de sa pensée et rechercher la sagesse de Dieu; il deviendra alors sensé, mais non pas selon les données de la sagesse humaine, et appréciera les choses selon la mesure où elles sont orientées vers Dieu. Reconnaître la folie de ce monde lui permettra de s'élever jusqu'à la Sagesse de Dieu.

Parler est aussi dangereux que se taire

L'adresse de ces hérétiques, à l'affût de toute occasion de nous induire en erreur, a mis à profit cette folle pensée qui passe pour sagesse. S'appuyant sur l'autorité de la Loi et des Evangiles, elle professe l'unité de Dieu, prenant prétexte de ce verset : «Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un» (Dt 6,4).

Ils le savent bien : leur répondre comporte pour nous autant de risques que de garder le silence; ils désirent nous voir prendre l'une ou l'autre de ces deux options pour avoir l'occasion favorable de donner libre cours à leur impiété. En effet, notre silence, qu'ils regarderont comme une approbation, confirmerait l'interprétation abusive qu'en bons hérétiques qu'ils sont, ils ont fait d'un texte qui, en soi, est saint. A les en croire, puisque «Dieu est un», le Fils, bien qu'il soit Fils de Dieu, ne serait pas Dieu, Dieu ne pouvant que demeurer éternellement ce qu'il est : un. D'un autre côté, notre réponse risquerait de ne plus rendre compte du Dieu Unique et de ne plus respecter la vérité de la foi évangélique, alors que notre profession de foi, elle, serait conforme à l'unicité de Dieu; notre répartie affirmerait alors un Dieu Unique, Père et Fils et pourrait prêter flanc à l'accusation de retomber dans une autre hérésie sacrilège.

Ainsi, sous l'apparence d'une ingénuité séduisante et pestilentielle, la «sagesse du monde» qui «est folie aux yeux de Dieu», se ferait un jeu d'établir le premier article de sa foi, un article que nous ne pourrions ni confesser ni rejeter sans risque de blasphème! De ce fait, nous serions exposés à un double danger: ne pas être en état de soutenir que le Fils de Dieu est Dieu, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, ou nous voir contraints d'avancer une hérésie, si affirmant un Dieu Père et un Dieu Fils, nous estimions devoir proclamer un seul Dieu, selon la croyance impie de Sabellius. Car cette manière d'insister sur «un seul Dieu», ou bien exclurait une autre personne de la Divinité, ou bien aboutirait à nier le Dieu Unique, du fait de l'affirmation d'un autre Dieu, ou bien ne laisserait en Dieu qu'une unité purement nominale. Car l'unité, prétendent-ils, exclut une autre personne, la présence d'un autre Dieu ne s'accorde pas avec l'unicité de Dieu, et deux ne peuvent être un.

2. Il nous faut donc démasquer leur fourberie, tout en évitant les prises de position extrêmes

Eh bien nous, nous nous attacherons à la Sagesse de Dieu qui est folie pour le monde, et nous démasquerons la fourberie de leur doctrine de vipère par une profession de notre foi dans le Seigneur, une profession de foi sincère et propre à nous assurer le salut. Nous avons ébauché, pour leur répondre, un ordre tel qu'il nous ouvre un chemin apte à mettre en évidence la vérité, mais où ne se rencontrent pas les dangers suscités par leur croyance impie. Cependant, nous éviterons avec soin les extrêmes: sans nier l'unité de Dieu, nous déclarons qu'il y a un Dieu et un Dieu. en nous appuyant sur ce même auteur qui affirme un seul Dieu.

Nous enseignons l'unité de ce Dieu, mais non en confondant les deux personnes, et à l'inverse sans diviser la divinité par l'affirmation d'une pluralité de natures, ni admettre une pure distinction nominale. Au contraire, nous montrerons qu'il y a un Dieu et un Dieu, réservant pour plus tard de discuter à fond la question de l'unité divine. Car les Evangélistes l'attestent à juste titre : Moïse s'est fait le héraut de l'unité de Dieu. Et à l'inverse, si l'Evangile nous enseigne l'existence d'un Dieu et d'un Dieu, Moïse qui proclame l'unité divine, est le garant de cette foi. Ainsi nous n'allons pas à l'encontre de l'autorité de Moïse, mais nous appuyons notre réponse sur son autorité, pensant qu'affirmer le Dieu d'Israël: Dieu unique, ne nous permet pas de nier la divinité du Fils de Dieu. Car le même auteur qui proclame l'unité de Dieu, avoue que le Fils de Dieu est Dieu.

3. Projet d'Hilaire en ce cinquième livre : prouver que le Fils de Dieu est vrai Dieu

Aussi la matière de nos livres successifs suit-elle l'ordre même des questions soulevées par nos adversaires. Car l'article suivant de leur credo séducteur et sacrilège se lit ainsi: «Nous confessons un seul vrai Dieu» 5; tout ce second livre ¹ sera donc consacré à étudier si le Fils de Dieu est «vrai Dieu». C'est en effet, bien clair: la subtilité de l'habile hérétique s'est attachée à cet ordre : parler tout d'abord d' «un seul Dieu», et proclamer ensuite «un seul vrai Dieu». Ce procédé lui permet d'enlever au Fils sa nature divine et la vérité de son être; car puisque la vérité demeure dans la nature d'un seul Dieu, on ne saurait concevoir une autre vérité que cette vérité liée à la nature d'un seul Dieu.

Par conséquent, puisqu'il n'y a aucun lieu de douter que Moïse, tout en proclamant l'unité de Dieu, nous laisse entendre en même temps que le Fils de Dieu est Dieu, revenons en arrière et reprenons ces mêmes passages dont le sens mérite considération. Recherchons si celui qui nous avait montré que le Fils de Dieu est Dieu, ne nous enseignerait pas également qu'il est «vrai Dieu». Au reste, cela ne fait de doute pour personne: la vérité d'une chose découle de sa nature et du pouvoir qui lui appartient. Par exemple, un «vrai» froment est celui qui est renfermé dans des épis, protégé par des pointes effilées, et qui, dégagé de son enveloppe, réduit en farine, transformé en pain, sert de nourriture et rend compte par lui-même, à la fois de la nature du pain et de sa valeur nutritive. Ainsi le pouvoir naturel d'une chose garantit la vérité de sa nature.

Dès lors, voyons s'il est «vrai Dieu», celui que Moïse appelle «Dieu» : après avoir parlé du Dieu Unique, nous traiterons ensuite de la vérité de ce Dieu. Sinon, nous ne tiendrions pas notre engagement destiné à étayer la foi de ceux qui persistent à reconnaître un seul vrai Dieu dans le Père et le Fils, et un soupçon dangereux, né de leur attente tenue en suspens, viendrait lasser l'intérêt qu'ils prennent à cette question.

2. Le récit de la création nous le montre le Fils de Dieu est vrai Dieu

4. Pourquoi ce récit nierait-il que le Fils de Dieu est vrai Dieu ?

Reprenons donc le récit de la création du monde, puisque maintenant, nous avons reçu de Dieu l'assurance que le Fils de Dieu est Dieu. Je te le demande: en quoi ce même récit nie-t-il que le Fils de Dieu est vrai Dieu ? Car il n'est plus permis d'en douter : tout a été fait par le Fils; selon l'Apôtre, en effet, «Tout est par lui et en lui» (Col 1,16). Si tout est par lui, si toutes les créatures ont été tirées du néant, et si rien n'existe, sinon par lui, je voudrais bien savoir pourquoi il ne serait pas «vrai Dieu», celui qui jouit à la fois de la nature et de la puissance de Dieu ! Car le Fils a mis en œuvre la puissance propre à sa nature divine, pour donner l'être à ce qui n'existait pas et pour créer toutes choses selon son bon plaisir. «Dieu vit en effet, que tout cela était bon» (Gn 1,25).

5. Sa capacité de tout créer prouve la vérité de sa divinité

En définitive, la Loi fait bien allusion à la personne du Fils et à nulle autre, lorsqu'elle s'exprime ainsi: «Et Dieu dit : qu'il y ait un firmament !» (Gn 1,6), puis elle ajoute: «Et Dieu fit le firmament» (Gn 1,7). Notons-le : elle ne distingue pas la puissance, elle ne sépare pas la nature, elle n'emploie pas un nom différent que celui de «Dieu», ici où elle présente à notre intelligence Celui qui se contente de parler, et là où elle lui signifie Celui qui agit. Le langage du narrateur n'altère pas la réalité de la nature et de la puissance du Fils; bien plus, il nous prouve en termes aussi précis que possible, sa véritable nature. Car le pouvoir d'exécuter les

¹ En tenant compte que les trois premiers livres étaient primitivement autonomes.

ordres divins est le propre de cette nature capable de créer par son action tout ce qui lui est dit.

Pourquoi donc enfin, le Dieu qui agit ne serait-il pas «vrai Dieu», puisque le Dieu qui commande est «vrai Dieu»? Lorsqu'on constate la vérité du dire, ne s'ensuit-il pas la vérité du fait? Il est Dieu celui qui parle, il est Dieu celui qui fait. Si dans le dire, tu reconnais la parole du vrai Dieu, je voudrais bien savoir pourquoi tu nies dans le fait, l'action du vrai Dieu! Allons, voilà qu'il est «vrai Dieu», celui qui donne l'ordre, tandis que celui qui l'exécute ne l'est pas !

Mais non ! Dans le Fils de Dieu, nous avons la vraie nature de Dieu. Il est Dieu, il est Créateur, il est Fils de Dieu, il est Tout-puissant. C'est trop peu de dire qu'il a le loisir de faire tout ce qu'il veut, car la volonté est toujours dépendante de la puissance; bien mieux, il est même capable d'accomplir tout ce qui lui est commandé. Tel est bien, en effet, le propre d'une puissance parfaite: que la nature de celui qui œuvre puisse exécuter tout ordre qui lui est adressé. De la sorte, lorsque n'importe quel désir peut être exprimé, et que ce même désir est susceptible d'être réalisé, il est permis d'affirmer que l'on a ici la nature d'un être qui est Vérité, du fait que l'œuvre coïncide avec le dire. Aussi, soyons-en sûr, le Fils de Dieu n'est pas un faux dieu, il n'est pas Dieu par adoption, ni Dieu par pure appellation, mais il est «vrai Dieu».

Il serait superflu d'exposer tous les arguments par lesquels nos adversaires prétendent établir que le Fils n'est pas «vrai Dieu»; il me suffit de savoir qu'il a le nom et la nature de Dieu. Car il est le Dieu par qui tout a été fait. La création du monde me le déclare. Le Fils de Dieu est égal à Dieu par le nom, la Vérité est égale à la Vérité par l'œuvre qu'elle accomplit. La Parole qui émane de Dieu est pour nous l'expression de sa puissance; de même, l'action accomplie par Dieu nous permet de reconnaître sa puissance en acte. Et maintenant, je te le demande : lorsque tu confesses le Père et le Fils, sur quelle autorité t'appuies-tu pour nier la vérité de cette nature qui met en œuvre la puissance propre à son nom et qui est comblée d'un nom, signe de sa puissance ?

6. Hilaire explique la marche de son argumentation

Le lecteur s'en souviendra : je n'oublie pas les objections habituelles des hérétiques, et je ne leur ajoute pas foi; je me contente pour le moment de les passer sous silence. Ce texte qu'ils aiment à citer : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28), et tous les autres de la même veine, ne me sont pas inconnus, et je ne les interprète pas comme nous enseignant que la véritable nature divine ne se trouve pas dans le Fils.

Mais notre réponse se doit de suivre pas à pas l'ordre relevé dans les questions abordées par nos adversaires; de la sorte, la marche que nous suivrons, marche conforme à un juste enseignement, foulera les traces d'une spéculation qui n'a rien de juste; ce faisant, elle effacera ces toutes premières empreintes laissées par une doctrine trompeuse qui s'est engagée dans une voie impie et sacrilège.

Nous laissons donc de côté et réservons pour plus tard les textes évangéliques et apostoliques, et, dès à présent, nous engageons le combat contre ces impies, sur le terrain de la Loi et des prophètes. Nous nous proposons de confondre leur mensonge et la fourberie de leur erreur, en leur opposant ces mêmes textes par lesquels ils tentaient de nous tromper. Car la meilleure manière de nous faire entrevoir la vérité, c'est de mettre au jour l'inexactitude des objections apportées contre elle; oui, rien de plus flétrissant pour ceux qui mentent que de voir leurs mensonges eux-mêmes, se mettre au service de la vérité !

Car le simple bon sens propre à tous les hommes, estime le vrai et le faux totalement incompatibles, et juge que deux réalités contradictoires ne sauraient, l'une et l'autre à la fois, ravir l'assentiment de l'esprit. Car s'opposant par nature, selon la différence même de leur espèce, des idées diamétralement opposées ne peuvent jamais se concilier, ni des réalités disparates s'accorder, pas plus que celles qui sont étrangères l'une à l'autre ne sauraient s'unir.

7. «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance»

Puisqu'il en est ainsi, je te pose cette question : comment interpréter cette parole : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance» (Gn 1,26), si nous avons affaire à un dialogue entre un vrai Dieu et un faux dieu ?

Les mots expriment une pensée, la pensée est mise en mouvement par la raison, et c'est la vérité qui inspire cette activité de la raison. Suivons donc la pensée exprimée par les mots; à partir de cette pensée, comprenons la raison qui la motive, et, partant de cette raison, saisissons la vérité qui l'inspire.

De fait, je me demande bien pourquoi celui à qui est adressée cette parole : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance» ne pourrait être regardé comme vrai Dieu, au même titre que son interlocuteur ! Car, sans aucun doute, ce texte exprime la disposition et la pensée de celui qui prend ici la parole. Or celui qui dit : «Faisons», indique clairement que lui est associé en cette œuvre, quelqu'un qui est en plein accord avec lui, qui ne lui est pas étranger, qui n'est pas sans puissance, mais qui, au contraire, est capable d'accomplir l'ouvrage dont il est question. De toute évidence, celui qui s'exprime ici a bien cette pensée, puisque tels sont les mots qu'il emploie.

8. Ce texte implique qu'un vrai Dieu parle à un vrai Dieu

Or le texte sacré nous enseigne d'une manière plus parfaite encore, la nature et l'œuvre du Fils. Celui qui a exprimé sa pensée par ces mots, a mis aussi la raison qui motive cette pensée en relation de dépendance avec la vérité, au niveau de la nature, lorsqu'il dit : «A notre image et à notre ressemblance». Où donc est-il ce faux dieu à qui le vrai Dieu aurait dit : «à notre image et à notre ressemblance» ? Le mot : «notre» n'implique pas la confusion des personnes, il ne connote pas la diversité ni la distinction de la nature. L'homme, en effet, selon le vrai sens du texte, est créé selon une image commune au Père et au Fils. Or il n'y a rien de commun entre un vrai Dieu et un faux dieu. Dieu qui parle s'adresse à Dieu: l'homme est créé à l'image du Père et du Fils. Si le nom employé n'est pas différent, c'est que la nature est la même! Car elle est bien une, cette image, ce modèle selon lequel l'homme est créé. Et qu'y perd la vérité, puisque demeurent entre le Père et le Fils, et la participation à une même œuvre, et la vérité de l'image qui leur est commune.

Mais ce n'est pas encore le moment de traiter cette question; nous démontrerons plus tard 9 quelle est cette image de Dieu le Père et de Dieu le Fils, selon laquelle l'homme fut créé. Pour l'instant, contentons-nous de rechercher s'il ne serait pas «vrai Dieu», celui à qui le vrai Dieu a dit : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.» Distingue, si tu le peux, le vrai et le faux dans cette image commune aux deux, et que ta hargne hérétique partage ce qui est indivisible! Car ils sont un, eux par qui l'homme a été fait modèle unique de leur image et de leur ressemblance!

9. Ce que confirme la création de l'homme «à l'image»

Mais poursuivons notre lecture pour montrer que la pierre d'achoppement créée par leur mensonge n'altère pas la vérité qui, elle, est toujours cohérente avec elle-même.

«Et Dieu fit l'homme, il le fit à l'image de Dieu» (Gen 1,27). L'image est commune au Père et au Fils; l'homme est fait à l'image de Dieu. Je demande alors à celui qui nie que le Fils de Dieu soit vrai Dieu : à l'image de quel Dieu l'homme a-t-il donc été fait par Dieu ? Il devrait toujours s'en souvenir : tout a été fait par le Fils, à moins peut-être que l'intelligence de l'hérétique ne s'attache à réserver au Dieu Père l'activité créatrice !

Si donc l'homme a été fait par Dieu le Fils à l'image de Dieu le Père, il a été créé aussi à l'image du Fils, car on ne peut le nier : ces mots : «à notre image et à notre ressemblance» s'adressent au Fils. Le langage divin exprime dans les mots la raison d'une vérité que l'œuvre créatrice manifestait dans un acte: si la parole divine nous montre Dieu qui façonne l'homme à l'image de Dieu, c'est pour nous indiquer qui est Dieu et ne pas priver Dieu le Fils de la vérité de sa nature divine; puisqu'il s'agit du Dieu vrai qui partage (entre le Père et le Fils) le fait d'être l'image selon laquelle l'homme est créé, on reconnaît dans l'œuvre réalisée que Dieu le Fils est vrai Dieu.

10. Conclusion : la loi te condamne !

Ô fureur extrême d'un esprit dont il n'y a plus rien à espérer ! Ô sottise audace d'une impiété aveugle ! Tu entends : «Dieu» et «Dieu», tu entends: «notre image». Pourquoi supposes-tu un vrai Dieu et un faux dieu ? Pourquoi fais-tu intervenir ici un Dieu réel et un Dieu illusoire ? Pourquoi ruiner la vraie foi au nom de la vraie foi ? Pourquoi, en parlant d'un seul Dieu et d'un seul vrai Dieu, cherches-tu à nier l'existence du Dieu unique et vrai ?

Je n'en suis pas encore à étouffer ton souffle insensé au moyen de textes tirés des Évangélistes et des Apôtres; ceux-ci en sont garants : le Père et le Fils sont l'un et l'autre un seul vrai Dieu, non selon la personne, mais par nature. Pour le moment, la Loi seule te condamne. Parle-t-elle d'un Dieu vrai et d'un Dieu qui ne le soit pas ? Emploie-t-elle pour l'un et l'autre un nom différent du nom propre à la nature divine? Elle mentionne : un Dieu et un Dieu, parce qu'elle parle du Dieu Un.

Mais pourquoi prétendre qu'elle s'est contentée de nous donner ce seul enseignement? En affirmant la vérité de l'image, elle proclame un «vrai Dieu» et un «vrai Dieu». L'Écriture emploie tout d'abord dans son vocabulaire le nom réservé à la nature; ensuite, dans sa manière de s'exprimer, elle traduit la vérité propre à la nature. En effet, puisque celui qui reçoit l'existence est créé selon l'image de Dieu Père et de Dieu Fils, le fait qu'il soit à l'image du vrai Dieu, rend impossible que l'un et l'autre, Dieu le Père et Dieu le Fils, ne soient pas le vrai Dieu!

3. Les théophanies relatées dans le Pentateuque le soulignent : le Fils de Dieu est vrai Dieu

11. L'apparition de l'ange de Dieu à Agar

Mais poursuivons maintenant notre route et voyons quel enseignement nous donne la Loi sainte sur la divinité. L'ange de Dieu parle à Agar, et ce même ange est Dieu. Le fait qu'il soit ange de Dieu impliquerait-il qu'il ne soit pas vrai Dieu ? Car ce titre semble indiquer une nature inférieure, et là où le nom laisse entendre une nature différente de celle de Dieu, il y a lieu de mettre en doute que cette nature soit celle du vrai Dieu.

Mais déjà le livre précédent nous a prouvé toute la fragilité de cette objection. ² Le nom d'ange souligne une mission bien plus qu'une nature. Et le prophète en est témoin, lui qui déclare : «Il fait des vents ses anges, et prend pour serviteurs un feu brûlant» (Ps 103,4). Un feu brûlant lui sert donc de serviteurs et ses anges sont un vent qui s'élève. Cette manière de s'exprimer nous dépeint la nature et la puissance de ces messagers qui sont appelés ici : «anges» et «serviteurs». Ce vent devient donc un «ange», et ce feu brûlant un «serviteur» de Dieu; leur nature est en fonction de leur mission de messenger et de serviteur.

La Loi donc, ou plutôt Dieu par la Loi, voulant faire connaître à notre intelligence une personne dont le nom est le Père, appelle Dieu le Fils : «Ange de Dieu», c'est-à-dire le messenger de Dieu. Ce titre de messenger laisse percevoir le sens de sa mission, mais le nom qui lui est donné confirme la vérité de sa nature, puisqu'on l'appelle : «Dieu». Ce texte exprime donc l'économie de la manifestation de Dieu et ne concerne pas sa nature. Car nous n'affirmons pas autre chose que Dieu le Père et Dieu le Fils; nous les déclarons égaux selon le nom qui exprime la nature, en sorte que la naissance de Dieu le Fils Unique du sein du Dieu Innascible, exprime la vérité de Dieu.

A cet égard, le fait de désigner Dieu envoyé et Dieu qui envoie, ne nous enseigne rien d'autre que l'existence du Père et du Fils. Cela n'enlève pas au Fils sa véritable nature divine et ne le prive pas de la qualité qui lui appartient en propre : être Dieu par naissance. Car personne ne songerait à le mettre en doute : le Fils a, de par sa naissance, la nature de son Père. De la sorte, à partir de l'Un, n'existe en l'Un rien qui puisse se distinguer de l'Un; et ainsi ils sont Un, du fait que l'Un procède de l'Un.

12. Hilaire s'excuse de ne pas suivre l'ordre prévu pour son exposé

Ô ferveur impatiente de la foi ! Ô silence que ne peut garder une parole qui brûle les lèvres ! Déjà, dans le livre précédent, nous avons débordé le cadre normal de notre enseignement : nous combattons alors les hérétiques qui parlaient en un sens impie du Dieu Un, et nous en avons fourni la preuve : Moïse avait bel et bien annoncé un Dieu et un Dieu; et dans une hâte motivée par l'amour, bien que par trop impulsive, nous en étions venus à parler de ce que devait être une profession de foi sainte et vraie, concernant le Dieu Unique. Et voici qu'à présent encore, nous attardant à traiter d'une autre question, nous ne suivons pas l'ordre que nous nous étions fixés. Nous devons présenter le Fils de Dieu comme vrai Dieu, et voici qu'emportés par l'ardeur d'un souffle aimant, nous prenons les devants, et affirmons le Dieu vrai, dans le Père et le Fils !

Mais la vérité que désire établir notre foi doit respecter l'ordre qu'elle s'est proposée. ³ Ce que nous venons d'ébaucher est de nature à rassurer notre lecteur; toutefois, nous aurons encore à traiter plus à fond ces questions pour décourager complètement notre adversaire. ⁴

² Cf. Livre IV, 23 et 26

³ Livre VIII

⁴ Le livre VIII traite de l'unité de nature du Père et du Fils.

13. L'accomplissement des promesses faites à Agar, prouve que son interlocuteur était vrai Dieu

Nous le disions donc : le nom qui qualifie une fonction n'implique pas une différence de nature : celui qui est «Ange de Dieu» est Dieu. Mais le Fils ne serait pas un parfait «vrai Dieu» s'il n'avait pas à la fois promis et accompli les promesses de Dieu. Or il accroît la descendance d'Ismaël au point d'en faire un grand peuple, il promet que les nations qui porteront son nom se multiplieront: aussi, je te le demande, cela relève-t-il du rôle d'un ange ? Si c'est plutôt une œuvre de la puissance divine, pourquoi ne reconnais-tu pas la vraie nature de Dieu chez celui à qui tu ne peux ôter la puissance du vrai Dieu ? La puissance révélée par sa nature est donc liée avec la foi dans la vérité de sa divinité. Et dans toutes ces manifestations mystérieuses que son plan divin suscite pour le salut du monde, Celui qui est vrai Dieu ne saurait à aucun moment ne pas être le vrai Dieu.

14. Au reste, puisque le Fils de Dieu est Dieu, il est vrai Dieu !

Et d'abord, je voudrais bien savoir ce que signifie : «vrai Dieu» et : «pas vrai Dieu» ! Si tu m'affirmes, en effet : c'est du feu, mais ce n'est pas du vrai feu, ou bien : c'est de l'eau, mais ce n'est pas de la vraie eau, je ne vois pas très bien ce que tu veux dire ! Voilà qui m'intrigue : en quoi la vérité d'une nature diffère-t-elle de la vérité de cette même nature ? Si c'est du feu, ce ne peut être que du vrai feu; si la nature du feu demeure, elle ne peut manquer d'être vraie. Enlève à l'eau ce qui la fait eau, et tu pourras alors faire qu'elle ne soit pas vraie eau. Mais tant que l'eau demeure, il est bien forcé que persiste en elle ce qui fait qu'elle est vraie eau ! Tant il est vrai que la nature d'une chose disparaît uniquement si cette chose n'existe plus; mais tant que celle-ci demeure, de toute évidence sa nature ne peut pas ne pas être vraie.

Eh bien, ou le Fils de Dieu est vrai Dieu, s'il est Dieu; ou s'il n'est pas vrai Dieu, il ne peut même pas être ce qu'est Dieu. Car s'il n'a pas la nature divine, il n'a pas droit au nom qui est l'apanage de cette nature. Par contre, si on lui reconnaît le nom propre à la nature divine, la vérité de cette nature ne saurait lui manquer.

15. Quant à toi qui propages la peste, tu n'es pas fils d'Abraham !

Mais tu me diras peut-être qu'en ce texte où l'Ange de Dieu est appelé Dieu, on lui concède le nom propre à l'adoption; on l'appellerait alors : Dieu, sans qu'il soit pour autant vrai Dieu. Si lui donner le nom d'Ange de Dieu nous enseigne qu'il y a en lui seulement un peu de nature divine, reconnais donc dans le nom qui caractérise la nature d'êtres bien inférieurs aux anges, le nom qui exprime par lui-même la vérité de Dieu ! Car c'est un homme qui s'entretint avec Abraham; or Abraham, lui, adore Dieu (Gen 18,3).

Et toi, hérétique qui propages la peste, tu nies qu'il est Dieu, celui qu'Abraham a reconnu ! Et tu attends pour toi, impie, les bénédictions promises à Abraham ? Ah non, s'il est le père des nations, il n'est pas ton père! Sorti de sa famille, tu ne figures plus parmi ses descendants, toi que n'ont pas régénéré les bénédictions accordées à sa foi. Tu n'es même pas un de ces fils d'Abraham que Dieu pourrait faire surgir des pierres, mais plutôt un nid de vipères, toi qui te dresses en adversaire de sa foi ! Non, tu n'es pas «l'Israël de Dieu» (Gal 6,16), tu n'es pas de la souche d'Abraham, tu n'es pas justifié par la foi, car tu ne crois pas en Dieu. C'est par la foi, en effet, par la foi qui lui fit adorer celui en qui il avait cru, qu'Abraham fut justifié et établi père des nations.

En vérité, ce patriarche bienheureux et fidèle adore Dieu; quant à toi, accueille cette foi au vrai Dieu, «à qui rien n'est impossible» (Lc 1,37), comme lui-même l'affirme à son sujet 16. Ou bien il y aurait-il quelqu'un d'autre que Dieu à qui tout serait possible? Or à celui pour qui tout est possible, je voudrais bien savoir ce qui lui manque pour être le vrai Dieu !

16. N'est-il pas vrai Dieu celui qui détruit Sodome et Gomorrhe ?

Dis-moi, quel est ce Dieu qui détruit Sodome et Gomorrhe ? «Le Seigneur fit tomber une pluie de feu, venant du Seigneur» (Gn 19,24). Celui qui fait tomber cette pluie n'est-il pas le vrai Seigneur, et n'est-il pas vrai Dieu aussi celui d'où vient ce feu ? Qui d'autre que lui aurait fait tomber cette pluie et d'où aurait pu venir ce feu, sinon du Seigneur ? L'emploi de ces deux noms: «le Seigneur», et : «le Seigneur» aurait-il un autre motif que celui de nous désigner la personne qui est en cause ?

Souviens-toi : selon ta profession de foi, tu declares aussi «seul juste juge» celui que tu appelles : «seul vrai Dieu». ⁵ Comprends-le : ce Seigneur qui fait pleuvoir du feu venant du Seigneur, ce Seigneur qui ne fait pas mourir le juste avec l'impie, ce Seigneur qui juge toute la terre, eh bien, c'est Dieu, le Dieu qui est juste juge et qui fait pleuvoir du feu venant du Seigneur.

Oui, dans ces lignes, je cherche qui est ce «seul juste juge» dont tu parlais. Car je lis : «Le Seigneur fit pleuvoir du feu venant du Seigneur», et tu ne peux nier qu'il est «juste juge» celui qui fait pleuvoir du feu venant du Seigneur. Abraham, en effet, le père des nations, mais non pas des mécréants, affirme : «Tu n'accompliras pas un tel dessein, tu ne feras pas mourir le juste avec l'impie, il n'en sera pas du juste comme du coupable! Toi qui juges la terre, tu n'exécuteras pas cette sentence !» (Gn 18,25). C'est donc évident: ce Dieu «juste juge» est aussi vrai Dieu !

Je te tiens, impie ! Je mets le doigt sur ton mensonge ! Et pourtant je n'offre pas encore à ton regard le Dieu juge des Evangiles, c'est la Loi qui me parle du Dieu juge. Enlève au Fils d'être juge pour rejeter qu'il est vrai Dieu. Car tu l'as reconnu : il est «seul vrai Dieu» celui qui est «seul juste juge», et, de ton propre aveu, tu ne peux nier qu'il est vrai Dieu, celui que tu présentes comme «juste juge». Celui qui est «juste juge», c'est le Seigneur à qui tout est possible. C'est celui qui promet les bénédictions éternelles, c'est le juge des hommes de bien et des coupables, c'est le Dieu d'Abraham, celui qu'adore ce patriarche. L'impudence impie et sottise de ton langage n'a plus qu'à trouver un autre mensonge d'où l'on pourra déduire que le Fils n'est pas vrai Dieu!

17. Les théophanies de l'Ancien Testament sont l'ombre d'une réalité à venir.

Les manifestations visibles du Fils, dues à la bienveillance céleste, n'altèrent pas la vérité de sa nature divine, et leur aspect, adapté au regard de la foi, ne trompe pas les saints qui en sont l'objet. Car les significations secrètes et profondes de la Loi préfigurent le mystère du dessein de Dieu révélé dans l'Evangile : le patriarche voit et croit ce que l'Apôtre contemple et proclame. Car si «la Loi est l'ombre des réalités à venir» (He 10,1), l'aspect que revêt cette ombre exprime la réalité du corps qui la projette, c'est-à-dire les «réalités à venir».

Dieu est vu, cru, adoré comme homme, car il devait naître comme homme dans la plénitude des temps. Pour se présenter au patriarche, il revêt, de fait, une forme humaine qui préfigure la réalité à venir. En ce temps-là, Dieu se contenta de se montrer sous l'aspect d'un homme, mais sans naître dans un corps; plus tard, il naquit tel qu'il avait été vu. Ainsi, s'habituer à contempler la forme qu'il devait prendre, aidait à croire en la vérité de celui qui allait naître. Là, Dieu prend une forme extérieure pour être vu homme, selon la faiblesse de notre nature; ici, en raison de la faiblesse de notre nature, il naît, tel qu'il était apparu. L'ombre prend corps, l'apparence devient vérité et la vision nature. Cependant Dieu demeure immuable en lui-même, qu'il se manifeste à nous sous une apparence humaine ou qu'il naisse comme homme, bien que naissance ou vision aient des caractères spécifiques communs : Dieu apparaît tel qu'il naîtra, et il naît tel qu'il était apparu.

Mais nous n'en sommes pas encore à comparer les récits évangéliques avec ceux des prophètes. Suivons donc à présent l'ordre que nous nous étions proposé en partant de la Loi. Car il nous restera encore à prouver par les Evangiles la vérité de la naissance humaine du véritable Fils de Dieu; actuellement, nous démontrons, à partir de la Loi ce point précis : le Fils de Dieu, vrai Dieu, s'est laissé voir, de temps à autre, aux patriarches sous l'aspect d'un homme. Or, puisqu'Abraham l'a vu comme homme et l'a adoré comme Dieu en le reconnaissant comme juge, et puisque la Loi nous parle du Seigneur qui fait pleuvoir du feu venant du Seigneur, il n'y a pas à en douter, par cette formule : «Le Seigneur fit pleuvoir du feu venant du Seigneur». elle nous désigne le Père et le Fils. S'il n'en était pas ainsi, il nous faudrait conclure : alors qu'il adore celui qu'il reconnaît comme Dieu, le patriarche ne se doute pas qu'il n'adore pas le vrai Dieu!

18. Cette réalité, c'est le mystère d'un Dieu-homme

De fait, ces renégats qui n'ont guère le sens de Dieu, éprouvent une difficulté qui n'est pas mince pour entrer dans l'intelligence de la vraie foi. Car la formulation d'une sainte doctrine a du mal à pénétrer une pensée rétrécie par un manque d'ouverture aux réalités divines. De là vient qu'un esprit fermé à Dieu ne saisit pas les merveilles accomplies par celui-ci, lorsqu'il naquit dans la chair pour accomplir dans la chair le mystère du salut de l'homme. Il

⁵ Lettre d'Arius. Trinité, IV, 12.

ne comprend pas que l'œuvre de son salut est «puissance de Dieu». (Rom 1,16) Les hérétiques considèrent bien l'accouchement qui donna le jour au Fils, la faiblesse de l'enfance du Christ, les progrès de son adolescence, le temps de sa jeunesse, les souffrances de son corps, les douleurs du crucifiement, sa mort sur une croix, mais ils n'arrivent pas à se persuader qu'il s'agit là du vrai Dieu. De fait, tout cela est en lui conséquence de la nature humaine qu'il assumait; avant qu'il la prenne, sa vraie nature divine n'avait que faire de ces sujétions. De la sorte, il ne perd pas sa véritable nature, et, fait homme, il ne cesse pas d'être Dieu, puisque, lui qui est Dieu, commence à devenir homme dans le temps.

Œuvre de la puissance de Dieu

Et c'est bien là ce qu'ils ne veulent pas admettre : c'est par la puissance du vrai Dieu que Dieu devient ce qu'il n'était pas, tout en ne cessant pas d'être ce qu'il était. Car assumer la faiblesse d'une nature humaine ne saurait se faire sans l'intervention de la force d'une nature toute-puissante qui, tout en demeurant ce qu'elle est, peut être cependant ce qu'elle n'était pas.

Ô manque d'intelligence de l'hérésie ! Ô sottise du monde ! Elle ne comprend pas que les opprobres du Christ sont puissance de Dieu, elle ne saisit pas que la sottise de la foi est sagesse de Dieu ! Alors, pour toi, le Christ n'est donc pas Dieu, puisque naît Celui qui était, puisque l'Immuable grandit en âge, l'Impassible souffre, le Vivant meurt, puisque voilà vivant Celui qui était mort, puisque tout en lui contredit la nature ! Mais, je te le demande, être Dieu, n'est-ce pas être Tout-Puissant ?

Ô saints et vénérables Evangiles, je n'ouvre pas encore vos pages pour y voir le Christ Jésus demeurer Dieu au milieu de toutes ses souffrances. Vous prenez en effet, origine dans la Loi; aussi est-il bon que ce soit elle qui nous apprenne qu'en assumant la faiblesse de notre chair. Dieu ne cesse pas d'être Dieu. Car la puissance qu'il déploie dans les mystères de son œuvre rédemptrice confirme la vérité de notre foi !

19 . Jacob lutte avec un homme, mais voit Dieu face à face

Viens à mon aide, ô saint et bienheureux patriarche Jacob, viens à mon aide et que l'Esprit qui inspira ta foi soit maintenant avec moi pour combattre les sifflements empoisonnés de l'incroyance ! Tu l'emportes dans ta lutte avec l'homme, et pourtant tu le supplies de te bénir, bien que tu sois le plus fort ! Dis-moi, qui donc est cet être faible que tu pries? Qu'attends-tu d'un si chétif adversaire ? Toi, le vainqueur, tu ensermes de ton étreinte celui dont tu imploras la bénédiction! Le vouloir de ton esprit contredit ton attitude, car tu penses autrement que tu agis. Au cours de ta lutte, tu tiens à ta merci un homme réduit à l'impuissance. Mais cet homme est pour toi le vrai Dieu, non seulement de nom, mais par nature. Car ce n'est pas la bénédiction d'un Dieu par adoption que tu imploras, ô patriarche; tu attends d'être béni par le vrai Dieu!

Oui, tu luttas avec un homme, mais tu vois Dieu face à face. Tu ne perçois pas de tes yeux corporels celui que tu contemples par le regard de la foi. Pour tes sens, c'est un homme faible, mais ton âme est sauvée, parce que tu as reconnu Dieu en lui. Tu es Jacob au cours de la lutte, mais après avoir cru en la bénédiction que tu imploras, te voilà Israël ! Selon la chair, cet homme est livré entre tes mains pour préfigurer le mystère de sa Passion dans la chair. Mais tu ne l'ignores pas : Dieu se cache sous la faiblesse de la chair, en raison du plan mystérieux qui désire nous accorder la bénédiction dans l'Esprit. Le voir de tes yeux n'est pas un obstacle pour ta foi; la faiblesse de ton adversaire ne t'empêche pas d'implorer sa bénédiction. Il est homme, mais cela ne s'oppose pas à ce que cet homme soit Dieu; tu ne dis pas de celui qui est Dieu : il n'est pas vrai Dieu. Car il est impossible qu'il ne soit pas vrai Dieu, celui qui te prouve qu'il est Dieu en te bénissant, en changeant ton nom, en t'appelant : Israël ! ⁶

20. Ailleurs, Dieu lui apprend à honorer Dieu

L'ombre qu'est la Loi contient encore maintenant les grandes lignes de la doctrine cachée dans l'Evangile; elle ne saurait s'écarter du vrai et préfigure en ses mystères la vérité de l'enseignement des apôtres.

Le bienheureux Jacob vit Dieu en songe durant son sommeil. Il s'agissait là d'une vérité secrète, révélée en rêve, et non d'une vision corporelle. Car ce rêve lui montra des anges descendant du ciel par une échelle et y remontant, tandis que Dieu se tenait en haut de

⁶ Israël signifie «celui qui a vu Dieu». En réalité le nom signifie celui qui lutte avec Dieu.

l'échelle. L'interprétation que Jacob donna de sa vision est une prophétie qui livre la clé du songe. En effet, [es paroles du patriarche : «Ce lieu est la maison de Dieu et la porte du ciel» (Gen 28,17) nous montrent qui lui est apparu. Suit un long passage qui nous raconte les aventures de Jacob, puis nous lisons : «Dieu dit à Jacob : Lève-toi, monte à Béthel et reste là-bas. Tu y feras un sacrifice au Dieu qui t'est apparu lorsque tu fuyais la face d'Esau» (Gn 35,1).

Si la foi en l'Evangile nous donne accès à Dieu le Père par Dieu son Fils, et si Dieu ne peut être compris que par Dieu. montre-nous pourquoi le Fils ne serait pas vrai Dieu, car ici, tu entends Dieu demander à Jacob de rendre honneur au Dieu qui se tenait en haut de l'échelle. Ou bien dis-moi quelle différence de nature sépare les deux : l'un et l'autre portent le nom qui caractérise une seule et même nature : Jacob voit Dieu, Dieu lui parle du Dieu qui lui est apparu. Dieu ne peut être compris que par Dieu, de même Dieu ne reçoit nos hommages que par Dieu. Car pour comprendre que Dieu doit être honoré, Dieu doit nous apprendre à qui rendre hommage, et pour connaître Dieu, il doit nous être révélé. L'économie des mystères divins suit ses lois : Dieu nous apprend comment honorer Dieu. Et puisque le nom exprime la nature, le Père et le Fils ne peuvent qu'être Dieu. L'un et l'autre possèdent un seul nom qui traduit la nature d'un seul Dieu. Je me demande bien, en ce cas, comment Dieu le Fils descendrait de son rang au point de ne plus être vrai Dieu !

21. Dieu doit nous mener à Dieu. La vie de Moïse le prouve

Ne portons pas sur Dieu des jugements trop humains. Notre nature est incapable de s'élever par ses propres forces à la connaissance des réalités célestes. Nous devons apprendre de Dieu ce qu'il nous faut connaître de Dieu, puisque nous ne connaîtrions rien, si Dieu n'était à la base de notre savoir. Instruisons-nous à fond des sciences profanes, menons une vie intègre, notre cœur y trouvera son plaisir, mais notre connaissance de Dieu n'en tirera nul profit.

Moïse fut adopté par la Reine d'Egypte et instruit dans toutes les sciences des Egyptiens; puis l'emportement de sa nature le porta au meurtre d'un Egyptien pour venger la mort d'un Hébreu. Mais il ne connaissait pas encore le Dieu qui avait béni ses pères. Il quitta donc l'Egypte, dans la crainte que son homicide ne fut découvert et devint pasteur de brebis, sur la terre de Madian. C'est alors qu'il voit du feu dans un buisson, et ce buisson ne se consumait pas. Il entend la voix de Dieu, lui demande son nom et apprend à connaître sa nature. Ce sont là vérités sur Dieu qui ne peuvent être connues que si Dieu nous en instruit. Nous ne saurions rien dire sur Dieu sinon ce qu'il enseigne sur lui à notre intelligence.

22. Dans la flamme du buisson, l'ange de Dieu est vrai Dieu

C'est l'ange de Dieu qui apparaît au milieu du feu, dans le buisson et dans ce buisson, au milieu du feu, Dieu prend la parole. Par ce nom d'Ange, tu discernes les relations entre les personnes divines, car «ange» désigne une fonction, et non la nature divine; par le nom attaché à cette nature, tu reconnais qu'il s'agit ici de Dieu, car l'Ange de Dieu est Dieu. Mais peut-être n'est-il pas vrai Dieu. Ne serait-il pas vrai Dieu «le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob» (Ex 3,6) ? Car l'Ange dont la voix sort du buisson, est bien leur Dieu pour l'éternité.

Mais ta ruse risque de profiter de cette occasion pour insinuer qu'on lui donne ce nom par adoption; aussi le texte nous précise que c'est Dieu, «celui qui est», qui s'entretient avec Moïse. Car voici ce qui est écrit: «Le Seigneur dit à Moïse : Je suis celui qui est. Et il dit: Tu diras aux fils d'Israël: celui qui est m'a envoyé vers vous» (Ex 3,14).

L'Ange de Dieu commence donc à prendre la parole pour nous faire entrevoir le mystère du salut de l'homme dans le Fils. Le même Ange dit encore être le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, puisque c'est là le nom qui lui convient par nature. Ensuite, ce Dieu qui est envoyé Moïse à Israël, pour nous faire vraiment comprendre qu'il est ce que Dieu est.

23. Si tu croyais en Moïse, tu croirais au Fils de Dieu

Pour répondre à cela, que les nouveaux mensonges ton esprit égaré inventera-t-il ? Ô sottise inefficace de l'hérétique impie ! Toi qui t'élèves contre l'enseignement de tant de patriarches, tel un semeur nocturne, jetteras-tu parmi leur riche froment la semence de ton ivraie, tout juste bonne pour le feu? Si tu croyais à Moïse, tu croirais aussi à Dieu le Fils de Dieu, à moins peut-être que tu ne mettes en doute que Moïse ait parlé de lui! Si tel est ton propos, écoute la parole de Dieu: «Si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi, car c'est de moi qu'il a écrit» (Jn 5,46).

C'est donc Moïse qui t'accuse avec force, et tout le livre de la Loi t'accuse, cette Loi «éditée par le ministère des anges et reçue de la main du médiateur» (Ga 3,19).

Déchiffre le sens de la théophanie du Sinai !

Examine si celui qui a donné la Loi ne serait pas le vrai Dieu. puisque celui qui a fait ce don devait, à coup sûr, être médiateur. Ne serait-ce pas pour rencontrer Dieu que Moïse conduit son peuple au pied de la montagne ? Dieu ne serait-il pas descendu sur son sommet ? Son nom de Dieu serait-il le nom d'un faux Dieu ou d'un Dieu par adoption, plutôt que celui qui convient à sa nature? Déchiffre le sens de tout ceci : la sonnerie des trompes, la lueur des flammes, la fumée embrasée qui s'élève de la montagne, comme le brasier d'une fournaise, le peuple qui tremble de peur, conscient du peu de chose qu'est l'homme en face du Dieu qui vient, sa prière, avouant qu'il préfère entendre Moïse lui parler plutôt que de mourir, frappé par la voix de Dieu !

Voyons, hérétique, pour toi, n'est-il pas vrai Dieu celui dont la voix remplit Israël d'une telle crainte ? La faiblesse humaine ne supporte pas cette voix ! Pour toi, il ne serait donc pas vrai Dieu du fait qu'il t'ait parlé par le canal de cette faiblesse humaine, pour te permettre de le voir et de l'entendre. Moïse gravit la montagne; durant quarante jours et quarante nuits, il y reçoit la connaissance des mystères divins et célestes; «il fait tout selon le modèle» de la vérité «qui lui a été montré sur la montagne» (He 8,5). Dieu s'entretient familièrement avec lui; aussi Moïse reflète-t-il sur sa face la splendeur d'une gloire dont personne ne peut soutenir l'éclat, et la lumière impossible à supporter de la majesté divine dont il fut si proche, transfigure l'aspect de son visage d'homme périssable. Moïse rend témoignage à Dieu; il parle à ce Dieu. Il invite les anges de Dieu à s'unir à la joie des nations pour adorer Dieu (Dt 32,43), il souhaite que les meilleures bénédictions de Dieu descendent sur le front de Joseph (Dt 33,16). Et après tout cela, puisqu'on lui accorde au moins le nom de Dieu, qui donc oserait nier qu'il s'agit ici du vrai Dieu ?

24. Dieu est donc toujours manifesté à la fois en Dieu le Père et en Dieu le Fils

A présent, nous estimons avoir démontré par tout cet exposé, qu'aucune raison de l'intelligence ne saurait être avancée pour laisser supposer à l'esprit humain une distinction quelconque entre un vrai Dieu et un faux Dieu; la Loi nous parle en effet, d'un Dieu et d'un Dieu, d'un Seigneur et d'un Seigneur. Les noms employés et les natures désignées par ces noms ne laissent entendre aucune différence; ainsi, d'après le nom donné à la nature, il est aisé de déduire la nature que souligne ce nom, puisque la majesté de Dieu, la puissance de Dieu, la réalité de Dieu, le nom de Dieu sont en celui que la Loi appelle Dieu. Cette même Loi, dans la mesure où elle nous achemine vers le mystère de l'Evangile, permet d'entrevoir la personne du Fils: nous voyons Dieu obéissant aux ordres de Dieu dans la création du monde; au cours du modelage de l'homme, Dieu le Fils le crée selon une image commune au Fils et au Père; lorsqu'il juge les habitants de Sodome, le Seigneur condamne par un feu venant du Seigneur; l'Ange de Dieu est Dieu aussi bien lorsqu'il dispense ses bénédictions que lorsqu'il propose aux hommes les mystères de la Loi.

Ainsi, pour nous guider vers une affirmation de notre foi capable de nous assurer le salut, Dieu est toujours manifesté à la fois en Dieu le Père et en Dieu le Fils; il nous enseigne la vérité de sa nature par le nom même donné à cette nature, puisque la Loi établit que l'un et l'autre sont Dieu, et ne laisse planer aucun doute sur la vérité de leur nature.

4. Les prophètes nous donnent le même enseignement : le Fils de Dieu est vrai Dieu

25. Toi qui proclames un seul Dieu; entre dans l'intelligence ta profession de foi

Maintenant, il est grand temps de ne plus laisser la sottise des hérétiques donner, sans en avoir l'air, un sens impie à l'enseignement juste et saint de la Loi. Leur folle exégèse s'appuie d'abord sur ce texte : «Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu, est un» (Dt 6,4), pour nier la divinité du Fils de Dieu. Mais cette interprétation sacrilège est mise en échec par le nom mentionné dans ce texte, puisque la Loi nous parle d'un Dieu et d'un Dieu. Aussi, pour mettre en doute la nature soulignée par ce nom tout en s'appuyant sur un texte prophétique, leur folie ajoute ce verset: «Ils te béniront, toi, le seul vrai Dieu» (Is 65,16). Par ces mots, selon eux, la Loi ne nous parlerait que d'un seul Dieu; celui que nous appelons Dieu, le Fils de Dieu, porterait ce nom sans en avoir la nature, l'Ecriture ne faisant état que d'un seul vrai Dieu.

Insensé ! Tu t'imagines peut-être que nous allons contredire tes paroles et nier ainsi l'existence d'un seul vrai Dieu ! Mais non, nous reconnaissons comme toi ce Dieu unique et

l'affirmons clairement. Telle est notre foi, tel est notre sentiment, tel est notre langage. Nous reconnaissons un seul Dieu et le déclarons vrai Dieu. Notre foi qui perçoit dans la nature du Fils le Dieu Unique et vrai, n'est pas mise en danger par ce nom divin.

Entre donc, toi aussi, dans l'intelligence de ta propre confession de foi; reconnais un Dieu Unique et vrai, afin de pouvoir annoncer aux autres avec justesse le Dieu Unique et vrai. Car tu t'empares de notre profession de foi qui, elle, est conforme à un sens éclairé de Dieu, et tu la mets au service de ton impiété; tu nies ce qu'est le Fils, alors que tu affirmes ce qu'est Dieu.

Ainsi, tu nous amuses avec ta sottise sagesse du monde, toi qui étouffes la vérité sous une apparence de vérité. Tu reconnais un seul vrai Dieu pour nier un seul vrai Dieu. Ainsi ta foi semble être orthodoxe pour mieux être hétérodoxe; elle semble vraie, mais elle est fausse. De fait, si tu proclames un Dieu Unique et vrai, c'est pour le réduire à néant !

Car si le Fils est né de Dieu, il est vrai Dieu

Car tu refuses au Fils le titre de «vrai Dieu», alors que tu lui accordes pourtant d'être Dieu, puisque tu admetts qu'il est Dieu, non de nature, mais de nom. Si sa naissance avait pour unique support le nom qu'on lui donne et s'il n'était pas né en vérité, tu aurais le droit de refuser la vérité de ce nom; mais s'il est vraiment né Dieu, je voudrais bien savoir comment il pourrait ne pas être vraiment ce qu'il est par naissance. De deux choses l'une : ou bien tu nies qu'il est né Dieu, et il n'est pas Dieu, ou bien, s'il est né Dieu, comment ne serait-il pas ce qu'il est, puisque ce qui est ne peut pas à la fois être et ne pas être ?

Je parlerai bientôt de cette naissance. Pour le moment, je me propose de te prouver l'impie de ton erreur sur la vraie nature de Dieu en utilisant les témoignages des prophètes. Toutefois il importe qu'en affirmant le Dieu unique et vrai, on ne nous impute pas l'hérésie de Sabellius qui prétend que le Père est tout à la fois Père et Fils, et que nous ne t'imitons pas, toi qui te méprends sur la vérité du Fils de Dieu en affirmant seulement un seul vrai Dieu.

26. Les hérétiques s'appuient sur un texte d'Isaïe, mais ils le modifient

L'impie n'a rien à voir avec la sagesse. Là où manque «la crainte de Dieu, commencement de la sagesse» (Ps 110,10), disparaît avec elle toute amorce de bon sens !

Leur désir de ruiner la foi dans le Fils, vrai Dieu, souffle à nos adversaires de nous opposer ce passage du prophète : «Et ils te béniront, toi, le vrai Dieu» (Is 65,16). Nous commencerons par imputer à la sottise de leur mauvaise foi de ne pas comprendre les paroles qui précèdent ce texte, ou, s'ils les ont comprises, de les passer sous silence. Ensuite nous leur ferons remarquer qu'ajouter une syllabe à ce texte frise la malhonnêteté ! Ils tirent parti de cette fourberie, fruit de leur folie, comme si nous étions tenus d'ajouter foi en ces paroles, au point de ne plus songer à rechercher le texte intégral de cet écrit du prophète. Car ce texte porte : «Ils béniront le vrai Dieu», et non pas; «Ils te béniront, toi, le vrai Dieu». Or ce n'est pas une légère source d'équivoque de dire : «Toi, le vrai Dieu» ou : «le vrai Dieu». Le pronom : «Toi» semble se rapporter à une autre personne en ce texte où il y a : «Toi»; mais là où cette syllabe ne se trouve pas, le nom : «vrai Dieu» se rapporte à celui dont il est question.

27. Reprenons ce texte en son entier

Pour nous permettre de discerner en tous points la vérité, il convient de citer le texte du prophète en son entier : «Ainsi parle le Seigneur : Eh bien, ceux qui me servent mangeront, et vous, vous aurez faim; eh bien, ceux qui me servent boiront et vous, vous aurez soif; eh bien, ceux qui me servent se réjouiront, pleins d'allégresse et vous, vous crierez, le cœur en peine, et vous hurlerez dans le désarroi de votre esprit. Car vous laisserez votre nom à mes élus qui seront dans la joie, tandis que vous, le Seigneur vous fera périr. Quant à mes serviteurs, un nom nouveau leur sera donné, un nom qui sera béni sur la terre. Et ils béniront le vrai Dieu, et ceux qui prêtent serment sur la terre, prêteront serment par le Dieu vrai» (Is 65, 13-16).

Ce n'est pas sans motif que l'on s'écarte de la manière habituelle de présenter une doctrine; le souci de la vérité rend compte d'une manière inusitée de s'exprimer. En effet, auparavant, bien des prophéties avaient eu Dieu pour sujet, et pour souligner sa majesté et sa nature, on employait simplement le nom de Dieu. Demandons-nous donc pourquoi l'Esprit de prophétie nous prédit ici par Isaïe, que les hommes béniront «le vrai Dieu» et prêteront serment sur la terre «par le Dieu vrai».

Remarquons-le tout d'abord : cette annonce du prophète a pour objet des événements à venir. Or je voudrais bien savoir s'il n'était pas le «vrai Dieu» ce Dieu que les Juifs pensaient

alors bénir et par qui ils prêtaient serment. Les Juifs, en effet, ne connaissaient pas les secrets du mystère de Dieu, et c'est pourquoi, dans l'ignorance où ils étaient du Fils de Dieu, ils vénéraient simplement Dieu, sans rendre hommage au Père. Car s'ils avaient vénéré Dieu comme Père, ils auraient aussi vénéré le Fils. Ils bénissaient donc Dieu et prêtaient serment par lui. Mais le prophète atteste qu'ils doivent bénir le «vrai Dieu», et s'il précise : «le vrai Dieu», c'est que le mystère de son incarnation devait être pour certains un obstacle pour reconnaître le vrai Dieu dans le Fils. Et là où l'affirmation d'une erreur devait se répandre, il importait de bien asseoir la vérité.

Mais passons en revue chaque phrase de ce texte.

28. «Ceux qui me servent se réjouiront, et vous, vous crierez»

«Ainsi parle le Seigneur: Eh bien, ceux qui me servent mangeront, et vous, vous aurez faim; eh bien, ceux qui me servent boiront, et vous, vous aurez soif». Remarque-le : une même phrase suggère deux époques différentes, pour nous faire entendre le mystère de la plénitude des temps. «Ceux qui me servent mangeront». Dieu rétribue le service qu'on lui rend à présent par des récompenses à venir; de même, l'incrédulité d'aujourd'hui recevra comme châtement la faim et la soif.

Puis le texte ajoute : «Eh bien, ceux qui me servent se réjouiront, pleins d'allégresse, et vous, vous crierez, le cœur en peine, vous hurlerez dans le désarroi de votre esprit». Comme dans la phrase précédente, le sens de ces lignes concerne le présent et l'avenir. Ceux qui le servent maintenant se réjouiront, pleins d'allégresse; ceux qui ne le servent pas ne cesseront de crier et de hurler, le cœur en peine et l'esprit en désarroi.

Le texte continue : «Car vous laisserez votre nom à mes élus qui seront dans la joie, tandis que vous, le Seigneur vous fera périr». Le sens de cette phrase regarde l'avenir; elle s'adresse à l'Israël selon la chair, Dieu lui enjoint d'abandonner son nom au profit de ses élus. Je me demande quel est ce nom. A coup sûr, Israël, car cette prophétie lui était alors adressée. Là-dessus, je m'interroge : Qui est aujourd'hui Israël ? L'Apôtre me répond : «Ceux qui le sont en esprit, et non selon la lettre» (Rm 2,29), «ceux qui marchent selon la Loi du Christ» sont «l'Israël de Dieu» (Gal 6,16).

29. «A mes serviteurs, un nom nouveau sera donné»

Après cela, il nous reste encore à comprendre pourquoi cette parole qui introduit le passage: «Ainsi parle le Seigneur», est suivie de cette autre : «Tandis que vous, le Seigneur vous fera périr», et ensuite à rechercher le sens de ce texte : «Quant à mes serviteurs, un nom nouveau leur sera donné, un nom qui sera béni sur la terre».

Il y a-t-il lieu d'en douter ? Ces deux phrases : «Ainsi parle le Seigneur» et : «Le Seigneur vous fera périr» nous le prouvent : celui qui parle et qui fera périr ne peut être compris d'un autre que du Seigneur. C'est lui aussi qui par la suite, récompensera ses serviteurs en leur donnant un nom nouveau; de fait, il est avéré que c'est bien lui qui a parlé par les prophètes et qui sera le juge des justes et des méchants.

Aussi la fin du texte nous met à découvert le mystère révélé dans l'Evangile, pour que ne puisse subsister aucun doute concernant le Seigneur qui parle et le Seigneur qui fait périr. «Quant à mes serviteurs, un nom nouveau leur sera donné, un nom qui sera béni sur la terre». Ici, le texte se réfère entièrement aux temps futurs. Quel est donc ce nom nouveau, se rapportant à un culte qui sera béni sur la terre ? Si jadis, dans les siècles passés, le bienheureux nom de «chrétien» fut parfois utilisé, alors, avouons-le, ce n'est pas un nom nouveau. Mais si au contraire, ce nom qui consacre notre véritable foi envers Dieu est un nom nouveau, alors, n'en doutons pas, ce nouveau nom qui caractérise notre engagement, est le salaire des bénédictions célestes, déjà rémunéré sur la terre.

30. «Ils béniront le vrai Dieu» qui est donc le Christ

Et voici le verset suivant; il confirme la certitude intime de toute notre foi. Le Seigneur dit : «Et ils béniront le vrai Dieu, et ceux qui prêtent serment sur la terre, prêteront serment par le Dieu vrai». Oui, ceux qui ont reçu un nom nouveau, grâce au culte qu'ils ont rendu à Dieu, béniront le vrai Dieu; bien plus, le Dieu par qui ils auront à prêter serment est le vrai Dieu. Qui donc pourrait mettre en doute que celui par qui les hommes prêtent serment est celui qu'ils bénissent et qui donnera à ceux qui le servent un nom nouveau, source de bénédictions ?

Tu vois, hérétique, toute la foi en la parole dispensée par l'Eglise est d'accord avec moi pour condamner ta prédication impie! Cette parole te proclame vrai Dieu, ô Christ, et c'est bien

par toi que j'ai connu cette foi en ton nom et en l'appellation bienheureuse que reçoivent de toi, sur la terre, ceux qui s'engagent à ton service! Car la bouche de tous les croyants, ô Christ. te reconnaît Dieu. La foi de tous les croyants affirme sous serment ta divinité; elle te confesse vrai Dieu, elle te proclame vrai Dieu, elle en est sûre : tu es vrai Dieu !

31. Au reste, ce texte s'éclaire par les versets qui précèdent

D'ailleurs tout ce passage du prophète ne présente pas grande difficulté; il est Dieu, cela va de soi, celui à qui s'adresse le service rendu par ces gens qui portent un nouveau nom, et celui par qui est bénie sur la terre, la nouvelle religion de ces gens, et celui qui est béni comme Dieu vrai, et celui par qui les hommes prêtent serment. Toutes ces prophéties qui visent la plénitude des temps, l'Eglise, par sa foi sainte, les réalise dans son culte pour le Christ Seigneur.

Ainsi, ce texte prophétique est conséquent avec lui-même; il n'introduit pas une nouveauté en faisant allusion à une autre personne, par l'addition du pronom. Car si l'on avait ajouté : «toi, le vrai Dieu», cette phrase aurait pu être attribuée à une autre personne que celle qui s'exprime en ce passage. Mais puisqu'on lit : «le vrai Dieu», l'intelligence n'a pas d'autre issue que celle d'appliquer cette expression à celui qui parle.

Celui que désigne ce passage ne fait donc aucun doute; cependant les versets qui précèdent nous montrent quel est celui à qui nous devons attribuer cette déclaration. Ils précisent en effet: «Je suis apparu en plein jour à ceux qui ne m'interrogeaient pas et je me suis laissé trouver par qui ne me recherchait pas. J'ai dit : me voici, à une nation qui n'invoquait pas mon nom. J'ai étendu les mains tout le jour vers un peuple incroyant et rebelle» (Is 65, 1-2).

Car le vrai Dieu dont il est question ne peut être que le Christ

Ce texte laisse-t-il dans l'ombre le mensonge impie qu'insinue sans en avoir l'air, une certaine manière de présenter les choses ? Allons-nous encore douter qu'il est vrai Dieu celui qui prononce ici ces paroles ? Je le demande : quel est celui qui est apparu à ceux qui ne l'interrogeaient pas et s'est laissé trouver par ceux qui ne le recherchaient pas ? Quelle est donc cette nation qui n'invoquait pas encore le nom de Dieu ? Qui donc étendit ses mains tout le jour vers un peuple incroyant et rebelle?

Rapproche ce texte du cantique sacré et divin du Deutéronome où Dieu, irrité par des êtres qui ne méritent pas le nom de Dieu, inspire à ceux qui n'ont pas la foi de rivaliser avec une nation sans intelligence, un peuple qui ne mérite pas le nom de peuple. Comprends alors quel est celui qui se manifeste à ceux qui l'ignorent, quel est ce Dieu qui, appartenant à un peuple, devient le bien d'une autre nation, qui est celui qui étend ses mains devant un peuple incroyant et rebelle, en clouant à la croix le décret de notre condamnation. Car cet Esprit de prophétie dit dans la suite du texte, et tout à fait dans la même ligne: «Quant à mes serviteurs, un nom nouveau leur sera donné, un nom qui sera béni sur la terre. Et ils béniront le vrai Dieu; ceux qui prêteront serment sur la terre, prêteront serment par le vrai Dieu» (Is 65,15-16).

32. Paul reprend ce texte et lui donne tout son sens

La sottise et l'impiété de l'hérésie s'efforcent d'induire en erreur les ignorants et les simples, en soutenant bien à tort, que ces paroles concernent la personne de Dieu le Père, pour nous dissuader de les appliquer à Dieu le Fils. Qu'elle entende alors sa condamnation de la bouche de l'Apôtre et docteur des nations. Celui-ci l'affirme : toutes ces prophéties sont orientées vers le mystère de la Passion du Seigneur et le temps où l'on croira à la bonne nouvelle; en ce texte, il reproche à Israël son manque de foi et le reprend de n'avoir pas reconnu la venue du Seigneur dans la chair. Et voici ses propres termes : «Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Et comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre? Et comment l'entendre si personne n'en parle? Et comment en parler sans être mandaté par lui ? Ainsi est-il écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent le bonheur ! Mais tous n'obéissent pas à la bonne nouvelle. Isaïe dit en effet: Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend, c'est l'annonce de la parole. Je demande alors : N'auraient-ils pas entendu ? Mais si ! Leur voix s'en est allée par toute la terre et leur parole jusqu'aux extrémités du monde. Je demande encore: Israël n'en a-t-il pas eu connaissance ? Déjà Moïse avait dit : Je vous rendrai jaloux d'une nation qui n'en est pas une, et j'exciterai votre dépit contre un peuple sans intelligence. Isaïe, lui, va jusqu'à dire : je me suis manifesté

à ceux qui ne me cherchaient pas, et je me suis laissé trouver par ceux qui ne m'interrogeaient pas. Or qu'ajoute-t-il à l'adresse d'Israël ? J'ai tendu les mains, tout le jour, vers un peuple qui n'obéissait pas» (Rm 10,13-21).

Et toi, as-tu gravi tous les degrés des cieux, ignorant si c'était en ton corps ou sans ton corps, pour être un interprète plus fidèle que Paul de ces paroles prophétiques ? As-tu entendu les ineffables secrets des mystères célestes, en te sentant incapable de les redire, pour annoncer avec une plus grande assurance la science que Dieu t'a révélée ? Et en sortant de cet état où tu te voyais ravi au paradis, t'es-tu vu réservée la plénitude de la Passion du Seigneur en croix. pour que tu tires des Ecritures des enseignements supérieurs à ceux que nous dispense cet instrument choisi par Dieu ? Car tu ignores qu'en ces textes, il s'agit des paroles et des actions du vrai Dieu, rapportées par l'Apôtre véritable et choisi par Dieu pour nous conduire à l'intelligence du vrai Dieu.

33. Jean confirme qu'Isaïe, dans ses écrits, a bien eu le Christ en vue

Mais l'Apôtre a peut-être cité ces paroles prophétiques sans être inspiré par l'Esprit de prophétie, peut-être interprète-t-il à la légère le langage d'autrui. Certes, tout ce que nous enseigne l'Apôtre lui vient par révélation du Christ, mais il connaît les prophéties d'Isaïe dans le texte même d'Isaïe. Au commencement de ce passage où le prophète nous assure que ceux qui servent le vrai Dieu le béniront et prêteront serment par lui, on lit cette prière: «Jamais nous n'avons entendu et jamais nos yeux n'ont vu un autre Dieu que toi, et on ne saurait imaginer les merveilles que tu feras pour ceux qui espèrent en ta miséricorde» (Is 64,4).

Oui, voilà ce que certifie Isaïe: il n'a pas vu un autre Dieu que lui. Car il a vu la gloire du Dieu dont il prédit le mystère de l'Incarnation dans le sein de la Vierge. Et si tu ne veux pas reconnaître qu'il a vu Dieu, le Fils Unique, dans la gloire de ce mystère, écoute l'Evangéliste Jean : «Isaïe dit ces choses de lui, lorsqu'il vit sa gloire, et c'est de lui qu'il parla» (Jn 12,41). Ainsi ces paroles de l'Apôtre, celles de l'Evangéliste, celles du Prophète, te ferment la bouche, hérétique impie. Car Isaïe a bel et bien vu Dieu, et ce texte : «Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils, seul-engendré, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a fait connaître» (Jn 1,18) est à concilier avec le fait que le prophète a cependant vu Dieu; il a contemplé sa gloire au point que les Juifs furent jaloux de cette faveur. Telle est la raison pour laquelle ils décrétèrent contre lui la sentence de mort.

34. Telle est la foi de l'Eglise, ce qui met l'hérétique en fureur

Dieu ne pouvant être vu par personne, le Fils, Unique Engendré, qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître. De deux choses l'une : ou bien tu ne tiens pas compte de cette révélation du Fils Unique, ou bien tu crois en ce Dieu qui a été vu, qui se manifesta à ceux qui l'ignoraient, qui se fit le bien des nations qui ne l'invoquaient pas et qui a étendu ses mains devant un peuple rebelle; ce qui lui a permis de donner un nom nouveau à ceux qui le servent et d'être béni sur la terre comme vrai Dieu, par les hommes qui prêtent serment par lui. Tels sont les termes du prophète, l'attestation de l'Evangile, l'interprétation de l'Apôtre. Et l'Eglise confesse qu'il est vrai Dieu, celui qui s'est laissé voir, puisque, nous en sommes d'accord, Dieu le Père, personne ne l'a vu.

Et la sottise de l'hérétique se déchaîne en fureur au point de nier ce qu'elle feignait de reconnaître ! En effet, on le voit repousser comme une machination impie et une nouveauté la profession de foi que nous présentons, alors qu'avec un art astucieux, il tourne la foi en ridicule par ses mensonges ! Car, lorsqu'il reconnaît un seul et même vrai Dieu, seul juste, seul sage, seul immuable, seul immortel, seul puissant,⁷ il met le Fils à un degré inférieur, en lui prêtant une substance différente : il n'est pas né de Dieu comme Dieu, mais adopté comme Fils par création; il n'a pas le nom dû à sa nature, mais il porte le titre de Dieu par adoption. De ce fait, le Fils doit fatalement être privé de toutes ces perfections divines qui sont présentées comme le privilège de la majesté solitaire du Père.

5. Les prophètes nous précisent pourquoi le Fils est vrai Dieu : il est Dieu unique

35. Bien que l'évangile nous montre clairement le mystère du Fils; il est bon de partir des textes prophétiques

L'hérétique qui voit tout de travers, est bien incapable de reconnaître et de confesser un seul vrai Dieu : croire et comprendre cette vérité est hors des prises d'une croyance impie. Il

⁷ Lettre d'Arius, Trinité IV, 12.

faut d'abord admettre l'existence du Père et du Fils pour avoir l'intelligence du seul vrai Dieu. Nous prenons alors conscience du plan divin concernant le salut de l'homme, de ces réalités cachées qui sont accomplies en nous, pour nous rendre la vie par la puissance de la régénération dans le Père et le Fils, et nous comprenons mieux aussi les mystères de la Loi et des Prophètes. L'hérésie méconnaît la prédication évangélique et apostolique : aussi ne saisit-elle pas le Dieu un et vrai.

Lorsque nous en serons venus à parler de l'enseignement des Évangélistes et des Apôtres, nous offrirons à l'intelligence la démonstration la plus complète de la vraie doctrine. Le Fils Unique qui procède du Père, sera alors discerné comme indivis et inséparable du Père par sa nature, mais non en tant que personne; voilà pourquoi Dieu est Un : Dieu le Fils provient de la nature de Dieu. Toutefois pour édifier la foi en cette unité parfaite, il nous faut partir des paroles des prophètes; nous poserons ainsi les fondements de l'édifice qui est l'Évangile; du fait que l'unique divinité possède une même nature, il sera facile de déduire qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Dieu, l'Unique Engendré, n'est pas à considérer comme un autre Dieu.

Nous avons suivi jusqu'ici, en ce livre de notre traité, la même démarche que dans le livre précédent : nous avons alors enseigné que le Fils est Dieu; ici, nous prouvons qu'il est vrai Dieu. Et, je l'espère, notre explication de ces textes aura eu pour résultat de nous faire comprendre qu'il est vrai Dieu, celui que nous avons déjà reconnu comme Dieu. La fin de ce livre sera consacrée entièrement à établir que celui que nous regardons maintenant comme vrai Dieu, ne doit pas être considéré comme un autre Dieu; et puisqu'il n'a pas à être classé comme un autre Dieu, c'est qu'il doit être compris comme étant le Dieu Un. Or cela seul ne détruit pas la nature subsistant dans le Fils, mais sauvegarde en Dieu le Père et en Dieu le Fils, l'essence d'un seul Dieu.

36. Ce texte de Moïse : «Il n'y a pas de Dieu autre que moi» s'applique au Fils

Rendre compte de la vérité exige que nous puissions les éléments de cette reconnaissance du Fils comme vrai Dieu, chez celui par qui Dieu s'est manifesté en premier lieu au monde, c'est-à-dire chez Moïse. Dieu, le Fils Unique, déclare lui-même par la bouche de ce prophète : «Voyez, voyez, moi, je suis Dieu, et il n'y a pas de Dieu autre que moi» (Dt 32,39).

L'impiété de l'hérétique risque d'appliquer cette parole de grand poids à Dieu, le Père Innascible; mais le sens même de cette phrase et l'Apôtre qui l'a reprise, lui répondent. Nous l'avons vu plus haut : l'Apôtre applique ce passage à la personne de Dieu, le Fils Unique, et ce verset : «Nations, réjouissez-vous avec son peuple» (Dt 32,43), nous laisse entendre qu'il s'agit de son propre peuple qu'il soumet à la foi, selon cette parole : «Il paraîtra le rejeton de Jessé, celui qui se lève pour régner. En lui, les nations mettront leur espérance» (Rm 15,12).

Moïse nous montre donc que celui qui a dit : «Il n'y a pas de Dieu autre que moi» est celui qui annonce : «Réjouissez-vous nations, toutes ensemble, avec lui». Et l'Apôtre nous le fait comprendre : ces deux textes sont à mettre dans la bouche de notre Seigneur Jésus Christ, Fils Unique de Dieu; en sa chair, il se lève de la racine de Jessé pour régner; en lui réside l'espérance des nations; en conséquence, il nous reste encore à exposer la raison de ces paroles pour que nous puissions comprendre en quel sens elles ont été prononcées, maintenant que nous n'avons plus à douter de celui qu'elles visent.

37. Né de Dieu, le Fils possède par naissance la nature de Dieu

Ce qui caractérise au plus profond notre foi, sa caractéristique vraie, achevée et parfaite, c'est d'affirmer Dieu, né de Dieu, et Dieu en Dieu, non pas d'une manière corporelle, mais par la force divine, non pas par un transfert d'une nature en une autre, mais d'une façon mystérieuse, par la puissance de la nature divine. Car Dieu ne vient pas de Dieu par séparation, extension ou émanation, mais sa naissance le fait exister dans la même nature, par la puissance de la nature divine. Ces points seront étudiés plus à fond dans le livre suivant où nous expliquerons les textes des évangélistes et des apôtres; pour le moment, nous enseignons les vérités que nous professons et croyons, à partir de la Loi et des Prophètes.

Ainsi donc, la naissance du Fils de Dieu suppose forcément qu'il ait cette nature de laquelle il procède. Il n'existe pas d'une autre façon comme Dieu, parce qu'il ne tire pas son existence d'ailleurs que de Dieu. La nature est la même; mais ce n'est pas à entendre comme si celui qui naissait était aussi celui qui engendrait – comment en effet, celui-ci serait-il Père, s'il était engendré ? Non, celui qui est engendré existe dans cette même nature qui est, en son intégralité, celle de celui qui l'engendre, puisque lui qui est engendré, ne vient pas d'ailleurs.

De ce fait, le Fils n'est pas à rapporter à une autre nature, puisqu'il existe dans la seule nature d'où il procède. En lui, rien de nouveau, puisqu'il vit du Vivant; Il est toujours présent à Dieu, puisque le Vivant est engendré dans le Vivant. Ainsi, dans la génération du Fils, le Dieu incorporel et immuable est conséquent avec sa nature : il engendre le Dieu incorporel et immuable. La naissance parfaite du Dieu incorporel et immuable, à partir du Dieu incorporel et immuable, ne saurait porter atteinte à sa nature.

Par suite, Dieu, le Fils Unique, a bien en vue cette réalité mystérieuse du Dieu qui existe à partir de Dieu, lorsqu'il certifie à Moïse, le saint : «Voyez, voyez, je suis le Seigneur, et il n'y a pas de Dieu hors de moi !» (Dt 32,39). Car il n'y a pas une autre nature propre à la divinité, pour qu'il y ait quelqu'autre Dieu en dehors de lui. Il est lui-même Dieu, et cependant, de par la puissance de la nature divine, Dieu est encore en lui. Et par là, puisqu'il est Dieu et que Dieu est en lui, il n'y a pas de Dieu en dehors de lui. Comme le fait d'être Dieu et que Dieu soit en lui, n'existe pas ailleurs, il possède en lui à la fois ce qu'il est en lui-même et celui de qui il reçoit l'existence.

38. Isaïe parle dans le même sens que Moïse : Dieu est en Dieu

Le même et unique Esprit de prophétie précise en plusieurs endroits quelle doit être une profession de foi conforme à la vérité et capable de nous assurer le salut; l'annonce de la sainte doctrine reste toujours la même à travers la succession des temps et des siècles. Ainsi, pour nous permettre d'avancer plus à fond dans l'intelligence de ce mystère, Moïse nous a donné ces textes énoncés par la personne du Fils de Dieu. Par ailleurs, en Isaïe, le même Esprit de prophétie nous fait entendre cette fois, la parole de Dieu le Père qui s'exprime par l'intermédiaire des hommes à la haute stature : «Dieu est en toi, et il n'y a pas d'autre Dieu que toi. Car tu es Dieu et nous l'ignorions, Dieu d'Israël Sauveur» (Is 45,14-15).

Que la fureur de l'hérésie impie, que ce délire dont il y a lieu de désespérer, vienne donc s'insérer dans cette affirmation inséparable du nom et de la nature! Que sa rage, par sa bouche en folie, mette en pièces, si elle le peut, ces textes qui résonnent d'un même accord, tant au niveau des mots que de ce qu'ils signifient! Dieu est en Dieu, et hors de lui, il n'y a pas d'autre Dieu! Allons, qu'elle sépare celui qui est en Dieu de celui en qui est Dieu, et qu'elle brouille l'intelligence de ce mystère ! Car ce texte : «Dieu est en toi», nous enseigne la vérité de la nature de Dieu le Père, qui est dans le Fils de Dieu, puisqu'on entend : Dieu est en celui qui est Dieu. Puis, en ajoutant : «Il n'y a pas de Dieu hors de toi», on nous montre qu'il n'y a pas de Dieu hors de lui, puisqu'en lui, Dieu est en Dieu. Quant au troisième membre de phrase: «Tu es Dieu et nous l'ignorions», il affirme la déclaration fidèle et aimante de l'intelligence humaine concernant le mystère de la naissance du Christ qui lui est maintenant connue, ainsi que le nom révélé par l'Ange à Joseph; aussi reconnaît-elle : «Tu es Dieu, et nous l'ignorions, Dieu d'Israël, Sauveur !» Nous comprenons qu'existe en lui la nature de Dieu, puisque Dieu est en Dieu et qu'en dehors de lui qui est Dieu, il ne saurait y avoir un autre Dieu. Il est Dieu, et Dieu est en Dieu, aussi n'avons-nous pas à nous tromper en supposant l'existence de quelqu'autre Dieu.

Voilà donc comment Isaïe a prophétisé en rendant témoignage à la divinité indivisible et inséparable du Père et du Fils.

39. Jérémie donne la même note : Dieu est un, mais non pas solitaire

Jérémie ⁸ dont les prophéties n'ont pas une moindre valeur, nous enseigne que Dieu, le Fils Unique, possède une nature indivisible de celle de Dieu le Père. Il nous dit : «C'est lui qui est notre Dieu et nul autre ne lui est comparable. Il a scruté toute la voie de la connaissance et il l'a donnée à Jacob, son serviteur, et à Israël, son Bien-aimé. Après cela, il est apparu sur la terre et il a conversé avec les hommes» (Bar 3,36-38).

Ô toi, l'hérétique, pourquoi supposes-tu un autre Dieu en Dieu, le Fils de Dieu ? Apprends à reconnaître et à proclamer un seul vrai Dieu. Aucun autre Dieu n'est comparable au Christ, puisqu'il est Dieu ! Il est Dieu de par sa nature, il est Dieu de naissance, il est né de Dieu! Car celui qui est né de Dieu est Dieu, sans être un autre Dieu. Aucun autre, en effet, ne lui est comparable, puisqu'en lui il n'y a pas une autre nature que la vraie nature de Dieu. Pourquoi donc, sous prétexte de rendre un culte mensonger au Dieu Unique, imaginer un Dieu vrai et un faux Dieu, un Dieu qui ne mérite pas ce nom, et un Dieu dans toute la force du terme, un Dieu d'une manière et un Dieu d'une autre manière ? Le Père est Dieu, le Fils aussi

⁸ Les Pères confondent souvent Jérémie et Baruch.

Réfutation de l'arianisme

est Dieu. Dieu est en Dieu, il n'y a pas de Dieu hors de lui; aucun autre ne lui est comparable, puisqu'il est Dieu.

Si tu reconnais en eux un Dieu Un plutôt qu'un Dieu solitaire, tu professeras la foi de l'Eglise qui affirme : le Père est dans le Fils. Mais si, dans l'ignorance du mystère céleste, tu prends prétexte de l'unicité de Dieu pour laisser entendre que Dieu est solitaire, tu sors de la connaissance de Dieu en n'affirmant pas : Dieu est en Dieu.